

Dans la même série
sous la direction de
Daniel Coum

La famille : ressource ou handicap ?, 2013

Que veut dire être parent aujourd'hui ?, 2008

La famille change-t-elle ?, 2006

Qu'est-ce qu'un père ?, 2004

Des parents ! À quoi ça sert ?, 2001

Retrouvez tous les titres parus sur
www.editions-eres.com

L'adolescent et ses parents :
d'une dépendance à l'autre

Ont collaboré à cet ouvrage

Jean-Pierre Couteron
Patrick Delaroche
Olivier Douville
Grégory Goasmat
Thierry Goguel d'Allondans
Philippe Gutton
Jean-Michel Le Baut
Gérard Pommier
Jean-Claude Quentel
Bernard Rigaud
Dominique Texier

Sous la direction de
Daniel Coum
Nathalie Prédour

L'adolescent et ses parents : d'une dépendance à l'autre

Cet ouvrage est le résultat d'une œuvre commune inscrite dans la vie institutionnelle de Parentel et des professionnels, psychologues cliniciens pour la plupart, qui y travaillent. Les rencontres, coopérations et autres élaborations partagées qui s'y réalisent nous ont permis de dessiner peu à peu le fil rouge d'un parcours théorico-clinique qui prend aujourd'hui la forme de cet ouvrage dit « collectif » sur l'adolescence. Chaque article témoigne d'une belle rencontre venue enrichir notre réflexion et notre pratique clinique quotidienne auprès des adolescents et de leurs parents. Que chaque auteur en soit ici, publiquement, vivement remercié. L'ensemble fait œuvre commune dont Parentel – et les engagements singuliers qui le font vivre depuis désormais vingt-cinq ans – fut l'instigateur, le provocateur, bref le générateur. Qu'il nous soit aussi permis de prétendre à ce que cet ouvrage, pour d'autres, fasse référence, vive et essaimer, bien au-delà de son actualité immédiate, une pensée, une intention, un idéal. » DC

Conception de la couverture :
Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2014
ME - ISBN PDF : 978-2-7492-4154-8
Première édition © Éditions érès 2014
33 avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse
www.editions-eres.com

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.
L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. : 01 44 07 47 70 / Fax : 01 46 34 67 19.

Table des matières

Introduction	
La dépendance à l'adolescence : présentation d'une démarche	
<i>Nathalie Prédour et Daniel Coum</i>	7

D'UNE GÉNÉRATION À L'AUTRE

D'une génération à l'autre : enjeux et aléas d'un passage	
<i>Daniel Coum</i>	21
L'adolescence comme interprétation de la dépendance maternelle à l'enfant	
<i>Grégory Goasmat</i>	37

SUBJECTIVITÉ ET ALTÉRITÉ

Amour de soi, amour de l'autre ?	
<i>Patrick Delaroche</i>	55
Qu'est-ce qui pousse vers l'autre sexe ?	
<i>Gérard Pommier</i>	67
Le rapport de l'adolescent à la responsabilité	
<i>Jean-Claude Quentel</i>	81

LA DÉPENDANCE À L'ADOLESCENCE

Figures actuelles de la dépendance chez les adolescents d'aujourd'hui <i>Dominique Texier</i>	97
De quoi les addictions à l'adolescence sont-elles le symptôme ? <i>Jean-Pierre Couteron</i>	113
Dépendance normale et dépendance pathologique à l'adolescence <i>Philippe Gutton</i>	123

PASSAGES ET ACCOMPAGNEMENTS

La souffrance psychique relève aussi de la philosophie <i>Bernard Rigaud</i>	139
De l'adolescent objet du social à l'adolescent bricoleur du social variations anthropologiques <i>Olivier Douville</i>	145
La passe : une logique d'humanité. Passeurs et passages à l'adolescence <i>Thierry Goguel d'Allondans</i>	153
La dépendance à l'adolescence est-elle soluble dans les mots ? <i>Jean-Michel Le Baut</i>	161
Bibliographie.....	167

Nathalie Prédour
Daniel Coum

Introduction
La dépendance à l'adolescence :
présentation d'une démarche

« J'entends la révolte non pas comme une militance
mais comme un travail de renaissance du sujet
dans ses liens avec autrui. »

Julia Kristeva¹

Le passage du monde de l'enfance à celui de l'âge adulte qu'est l'adolescence, comme création des sociétés industrialisées, ne se fait pas sans émoi, sans crise, sans révolte ! L'adolescence est traversée par plusieurs enjeux et elle est l'occasion de plusieurs épreuves qui imposent au sujet d'opérer une véritable transformation psychique mais également sociale ; une métamorphose, disait Françoise Dolto². Cette période – avec la flambée

Nathalie Prédour, psychologue clinicienne à PASAJ Service Écoute Jeunes, association Parentel, coordinatrice de l'ouvrage.

Daniel Coum, psychologue clinicien et directeur des services, association Parentel.

1. Entretien avec David Zerbid : « Julia Kristeva dans la polyphonie du temps », *L'Humanité* du 30 juin 2004.

2. F. Dolto, *Paroles pour adolescents ou le complexe du homard*, Paris, Folio Junior, 2007.

pulsionnelle qui l'accompagne et dont le corps est l'objet – confronte l'adolescent à des paradoxes multiples : changer en restant le même, se détacher de ses parents tout en maintenant le lien, investir l'autre social tout en investissant sa propre personne... La séparation qui s'impose à l'adolescent comme condition d'accès à la subjectivité se heurte, pour certains d'entre eux, à l'épreuve de se séparer de ceux qui leur ont fourni jusque-là les repères stables et sûres dont chacun a eu besoin le temps de l'enfance.

Les « conduites de dépendance », telles que la psychopathologie nous les donne à observer, à prévenir et à traiter, viennent alors signaler chez le sujet le besoin de combler un vide interne, de contenir un désarroi, conjoncturel ou structurel, à surmonter en lien avec les premières identifications du tout début de sa vie. Ces conduites constituent des recours extérieurs et magiques pour faire face à une incapacité à affirmer, « par soi-même », un sentiment continu d'existence, et empêchant ainsi, peu ou prou, toute prise d'indépendance.

Nous proposons au lecteur de se pencher, au fil de cet ouvrage³, sur ce qui est à comprendre et à écouter des conduites addictives à l'adolescence comme modalité particulière de mettre en scène l'épreuve de la dépendance et de la séparation d'avec la génération d'avant, celle des parents. Il n'a pas été indifférent à notre réflexion que la signification étymologique de l'addiction vienne du latin *ad-dicere*, ou autrement dit : « dire à... ». Rappelons que, dans la civilisation romaine, ce terme était réservé aux esclaves qui, parce qu'ils n'avaient pas de nom, devaient donc être « dits à... » leur *pater familias*. Il y va d'une assiguation de place, voire d'un assujettissement...

La préoccupation et l'inquiétude de la collectivité à l'égard des adolescents qui présentent des comportements ou des pratiques pathologiques de dépendance, avec ou

3. Les articles réunis ici sont issus de l'activité clinique et théorique réalisée dans les services d'Écoute (des parents d'une part, et des adolescents d'autre part) et au sein de l'Unité de recherche et de formation sur la parentalité et le lien familial de l'association Parentel (www.parentel.org)

sans produit, nous a conduits à nous réunir à quelques spécialistes, ayant contribué, par nos travaux cliniques et théoriques, à une avancée significative dans le domaine de l'accompagnement de l'adolescent en difficulté à partir d'un champ épistémologique commun, celui de la psychanalyse, élargi, comme il se doit, à celui de l'anthropologie⁴. Il s'agit d'unir ici des compétences d'horizons variés mais connexes, pour tenter de mettre en lumière les enjeux de la dépendance à l'adolescence et contribuer à élaborer quelques propositions concrètes d'accompagnement de cette jeunesse moderne, particulièrement lorsqu'elle se trouve en impasse ou en errance subjectives.

En ce qui nous concerne, notre pratique clinique quotidienne à Parentel⁵, tant auprès des adolescents, au sein du service PASAJ, qu'auprès de leurs parents, au sein du service Écoute parents, nous fournit le matériau clinique nécessaire à ce travail d'élaboration tout en donnant corps à notre engagement social à prendre une part active aux ambitions prophylactiques autant que thérapeutiques dont nous ne saurions, en tant que cliniciens, faire l'économie.

Les contributions de cet ouvrage sont donc proposées à un public curieux des problématiques adolescentes, et de la façon dont s'y déploie la question de la dépendance, dans un souci à la fois pédagogique et théorique, de prévention et de traitement. Le lecteur pourra orienter sa lecture selon l'articulation proposée et la cohérence que nous avons voulu y mettre, ou au gré de ses questionnements et centres d'intérêts.

D'UNE GÉNÉRATION À L'AUTRE

Avant même sa venue au monde, l'enfant est investi par ceux qui sont habituellement identifiés comme parents mais également par tous ceux qui se trouvent impliqués

4. Conformément à l'invitation adressée tant par Freud que par Lacan et tel qu'il paraît aujourd'hui impensable d'en faire l'économie.

5. Pour plus de précision, consulter le site www.parentel.org

dans cette naissance⁶. « Un bébé, ça n'existe pas ! » nous disait Winnicott pour bien signifier qu'un nouveau-né est toujours accompagné d'un autre, qui en prend et en assume, peu ou prou, la charge. Cet investissement, dont l'importance prend poids et sens au regard d'un état de dépendance initiale, va notamment prendre la forme de paroles autour de et sur l'enfant. Ainsi se constitue le langage en tant qu'il est celui dans lequel chacun est pris avant même sa naissance. Lacan, avec « la métaphore du hamac⁷ », montre comment le nouveau-né est accueilli par ce langage en même temps qu'il y est attaché, aliéné. Ce langage va permettre au nourrisson de s'inscrire dans une chaîne signifiante qui est celle de la langue à laquelle il appartient, différente selon les cultures, celle dans laquelle il est inscrit et qui est incarnée par « l'autre parental ». C'est bien la langue qui vient lui donner une place à occuper, qui le nomme et qui l'insère d'emblée dans des liens à d'autres, eux-mêmes reliés à une humanité marquée culturellement du fait même qu'ils partagent cette langue. L'état civil (ou la dation du nom) est un rituel universel qui introduit l'enfant dans cet univers socialisé du langage propre à son groupe d'appartenance. Ce premier acte de nomination a une fonction symbolique qui participe de la construction d'une représentation de l'enfant, et qui permet d'inscrire l'enfant dans un ordre symbolique et social, autrement dit de le faire entrer dans l'histoire humaine de sa culture d'origine. Dès lors, cette inscription insère l'enfant dans une culture, une histoire et un désir.

Identifications et projections des parents sont déjà là, à l'œuvre, à l'endroit de l'enfant en tant qu'objet du désir. Et parce que « tout est langage, [et que] le langage, en paroles, est ce qu'il y a de plus inséminant, dans le cœur

6. S. Lebovici, « L'objet est investi avant d'être perçu », *Psychiatrie de l'enfant*, vol. III, fasc. 1, 1961.

7. « L'homme qui naît à l'existence a d'abord affaire au langage ; c'est une donnée. Il y est même pris dès avant sa naissance, n'a-t-il pas un état civil ? Oui, l'enfant à naître est déjà, de bout en bout, cerné dans ce hamac de langage qui le reçoit et en même temps l'emprisonne », J. Lacan, « Les clefs de la psychanalyse », Entretien avec Madeleine Chapsal, *L'Express* du 31 mai 1957, n° 310.

et dans la symbolique de l'être humain qui naît⁸ », alors ces paroles qui lui sont adressées, lui attribuant par anticipation une subjectivité dont il n'est détenteur qu'à titre de potentiel, ont une importance tout à fait considérable dans la construction du sujet humain qu'il va devenir.

De fait, lorsqu'il naît, l'enfant n'est que dépendance envers l'adulte. Cette dépendance originaire est fondamentale à sa survie au point que, lorsqu'un enfant est délaissé, il souffre et finit par dépérir. Cette dépendance originelle du nouveau-né à cet autre initial, première « personne secourable⁹ », va inscrire le sujet humain dans un certain rapport à l'autre, de dépendance inaugurale en l'occurrence, en tant qu'il s'engage au nom de son propre désir et au nom de son histoire. Il est bien question, pour celui ou ceux qui accueillent l'enfant, de l'investir comme objet de son/leur désir..., mais de ne pas l'y aliéner ! Car tel est le risque d'une annexion subjective nécessaire mais potentiellement abusive !

Pour autant que les parents idéalisent leur enfant, l'on pourrait entendre cette « crise adolescente » comme un symptôme qui vient, en contestant la dépendance dont il fut nécessairement l'objet, révéler la structure de ce lien qui noue, de manière plus ou moins complexe et plus ou moins indissoluble, le sujet à l'autre parental.

Nous avons ainsi choisi, dans une première partie, de prendre en compte les parents pour aborder, en contrepied, les enjeux de la dépendance à l'adolescence en ce qu'ils engagent les représentants de la génération d'avant. L'ouvrage s'ouvre donc par une réflexion sur la dimension intergénérationnelle de l'adolescence, développée par Daniel Coum, psychologue clinicien et directeur des services de Parentel. L'adolescence constitue une rupture d'avec la génération passée, lieu d'où provient l'enfant et qu'il est destiné à quitter. Aussi l'adolescence, comme mise en tension de la dépendance, est-elle une épreuve

8. F. Dolto, *Tout est langage*, Paris, Gallimard, 1995.

9. L'expression est de Freud dans « De l'esquisse d'une psychologie scientifique » (1895), dans *La naissance de la psychanalyse*, Paris, Puf, 2003, p. 402.

collatérale en ce qu'elle renvoie chaque génération à un travail singulier de séparation, et invite à un accompagnement que les dispositifs institués mettent en œuvre.

Grégory Goasmat, psychologue clinicien au service Écoute parents de l'association Parentel, décrypte quant à lui la complexité des enjeux de l'adolescence pour les parents en général et la mère en particulier, à partir d'une pratique clinique auprès des parents d'adolescents. L'adolescence y apparaît alors comme révélatrice d'un mode de dépendance – maternel en l'occurrence – à l'enfant que cet adolescent n'est plus.

L'AVÈNEMENT DE L'ADOLESCENCE : SUBJECTIVITÉ ET ALTÉRITÉ

Nous savons, grâce à l'éclairage de la psychanalyse, que la période adolescente est marquée par le réaménagement des relations infantiles et l'amorce d'un travail de séparation. L'adolescence est le lieu du remaniement des instances psychiques établies sur le modèle de l'enfance et dont le monde adulte exige une modification, un réaménagement sous l'effet de la pulsion. Il s'agit pour le sujet adolescent d'opérer une véritable transformation des acquis de l'enfance qui lui permettent de s'ouvrir sur lui-même et sur le monde de façon autonome et pacifiée. C'est la puberté, synonyme d'adolescence pour Freud, qui va confronter l'adolescent à la reprise du conflit œdipien et au dépassement de celui-ci, c'est-à-dire à l'abandon des parents « réels ». Sentiment de culpabilité, angoisses de séparation, voire d'abandon, troubles identitaires..., rien ne sera épargné des affres de la métamorphose au prétendant à l'âge adulte.

Gérard Pommier, psychanalyste, professeur émérite des universités et Patrick Delaroche, pédopsychiatre et psychanalyste, qui a dirigé pendant plus de trente ans un hôpital de jour pour adolescents et deux centres médico-psychopédagogiques, analysent le processus adolescent du point de vue de la psychanalyse. Ils nous permettent de saisir la complexité du processus adolescent et

l'importance de la relation à l'autre dans la construction subjective. C'est « cette genèse du désir sexuel lui-même qui va faire retour au moment de l'adolescence » (Gérard Pommier) ; elle permet (ou pas !) de mettre en mouvement les identifications issues de la phase œdipienne et de pouvoir exercer sa sexualité à l'extérieur de l'espace familial qui, lui, est frappé par l'interdit de l'inceste. Cette exogamie impose à l'adolescent de se tourner vers l'autre et notamment vers l'autre sexe. L'ouverture sur le monde en général et sur les autres en particulier n'est possible qu'à la condition d'une qualité suffisante, pour le sujet, du narcissisme constitué à partir des premiers investissements dont il a, enfant, été l'objet. La fragilité narcissique de l'adolescent (Patrick Delaroche), acquise durant l'enfance, mettra alors en tension la problématique de la dépendance à l'adolescence.

Nous ne pouvons pas parler de l'adolescent sans évoquer son rapport à l'autre et la question de son entrée dans le social en tant que sujet, par lui-même et pour lui-même, et pas seulement à travers d'autres. L'enjeu de l'adolescence est l'accession à une position subjective, et donc à la capacité à exister (c'est-à-dire à sortir de... soi mais également de l'autre), à se situer hors de cette place assignée par l'autre tout en l'occupant, mais d'une façon responsable et éthique ! C'est par la manière dont il se comporte qu'autrui pourra compter sur lui et qu'il comptera pour autrui¹⁰. L'émergence de la responsabilité à l'adolescence va être possible si les conditions familiales et sociales le permettent. La contribution de Jean-Claude Quentel, psychologue clinicien, professeur de sciences du langage à l'université Rennes II, nous offre une perspective heuristique en sciences humaines en traitant des aspects juridiques, philosophiques et psychanalytiques, sur la question de l'émergence de la responsabilité à l'adolescence.

10. D'après le philosophe Paul Ricœur, la responsabilité réunit les deux significations : « Être comptable de... » et « compter sur... ». Cf. P. Ricœur, *Soi-même comme un autre*, Paris, Le Seuil, 1990, p. 195.

LA DÉPENDANCE À L'ADOLESCENCE

Cette troisième partie de l'ouvrage regroupe trois contributions différentes où plusieurs auteurs traitent de la notion de dépendance à l'adolescence. Il s'agit dans un premier temps de situer l'adolescence dans sa contemporanéité et de considérer ce temps de la vie comme une « plaque révélatrice des mutations anthropologiques qui affectent la société » (Dominique Texier¹¹). L'adolescence est une création des sociétés contemporaines et vient, en cela, refléter les modifications, contradictions, transformations de cette société. Mais loin de réduire cette période de la vie à son contexte social d'apparition, l'auteur prend le parti de « nouer le fait social au fait clinique », et d'aborder la question de la dépendance à l'adolescence en reliant les effets du social aux effets de l'intrapsychique, de la singularité. Le discours de la société de consommation vient faire miroiter, aux yeux et au désir de l'adolescent, des ersatz de jouissance immédiate et de satisfaction pulsionnelle véhiculés par les signifiants maîtres du discours de la modernité, auxquels l'adolescent court le risque de venir se « coller ». Selon Dominique Texier, pédo-psychiatre et psychanalyste, les conduites addictives viennent germer sur la singularité du processus pubertaire de chaque adolescent en écho à un discours sociétal contemporain particulièrement addictogène.

La question de l'influence du discours de la société sur les comportements de dépendance à l'adolescence est largement développée par Jean-Pierre Couteron, psychologue clinicien et président de la Fédération addiction. L'analyse est enrichie d'un apport de réponses concrètes et de préconisations tant sur le plan de la clinique individuelle que sur celui de l'accompagnement social de jeunes sujets « addicts ». Il nous invite ainsi à re-penser la rencontre avec l'adolescent en souffrance, et

11. Dominique Texier, entretien concernant son dernier ouvrage, *Adolescences contemporaines*, Toulouse, érès, 2012.

partage avec nous son expérience au sein des consultations jeunes consommateurs qu'il a largement contribué à mettre en place et où se mène un travail de prévention et d'accompagnement.

Philippe Gutton, psychiatre, psychanalyste, directeur de la revue *Adolescence*, aborde quant à lui la question de la dépendance sous l'angle de la distinction du normal et du pathologique. Renvoyant la signification du concept d'addiction à la notion de dette, il explique comment l'adolescent, par sa conduite addictive, va contraindre son corps à « payer ». La notion d'addiction implique, dans une telle perspective, que l'adolescent est « obligé par corps » de payer cette dette, dont il est le tributaire et qui concerne l'infantile. La toute première dépendance de l'adolescent renvoie en ce sens à sa dépendance au système infantile dont il s'agit pour lui de se distancier, de se détacher, pour que l'issue du processus adolescent ne soit pas pathologique. Philippe Gutton invite le lecteur à penser la rencontre de l'adulte avec l'adolescent à partir de la difficulté du travail que l'adolescent doit accomplir face au paradoxe auquel la rencontre le confronte, à savoir se détacher de ses premiers objets d'amour alors même que l'adulte qu'il rencontre pour l'aider en cela est lui-même porteur de cet infantile !

PASSAGES ET ACCOMPAGNEMENTS

Penser le rôle des adultes auprès des adolescents dans ce passage du monde de l'enfance à l'âge adulte est l'objet de la dernière partie de l'ouvrage. L'expérience et les connaissances de Bernard Rigaud, tout à la fois philosophe et directeur d'un centre de soins d'accompagnement et de prévention en addictologie (CSAPA), nous invitent à penser la question de la rencontre avec l'adolescent sous l'angle des apports de la philosophie en général et de l'œuvre du philosophe Henry Maldiney en particulier. Et c'est peut-être bien là qu'il s'agit de se situer lorsqu'on est amené à travailler auprès d'adolescents ! L'adolescent se pose

en effet les questions majeures de l'existence, mais c'est la première fois qu'il se les pose ! N'est-il pas judicieux alors de prendre le parti de réfléchir avec lui, ensemble, aux questions qu'il vient nous soumettre parfois de façon déguisée ou voilée ? La plus importante de ces questions, celle du « qui suis-je ? », nous poursuit tout au long de notre existence et tout particulièrement à chaque moment de vulnérabilité. Le rôle de l'adulte, qui se trouve alors en position de référent pour l'adolescent, n'est-il pas de permettre à cet adolescent de venir dire quelque chose de la singularité de son rapport à l'existence ?

L'accompagnement des adolescents lors de ce passage entre le monde de l'enfance et celui de l'âge adulte nous oblige à nous pencher sur ce que d'autres sociétés nous enseignent, notamment par les rites de passage qui offrent, par le jeu de la symbolisation, un espace de transformation, de mutation et de maturation. Olivier Douville, psychanalyste, directeur de publication de la revue *Psychologie clinique*, anthropologue et maître de conférences en psychologie clinique (Paris X), reprend la question de la sexualité infantile dont l'adolescent a à se détacher en passant de la pensée de la différence à celle de l'altérité, c'est-à-dire le passage de l'autre parental à l'autre social. Les sociétés dites « à initiation » apportent en cela des éléments de compréhension des modalités de la prise en charge, dans certaines cultures, de ce passage adolescent.

Thierry Goguel d'Allondans, riche de son expérience d'éducateur spécialisé, en sa qualité d'anthropologue et de spécialiste de l'œuvre de Van Gennep sur les rites de passage, apporte une réflexion éclairante sur les enjeux de l'adolescence d'un point de vue familial et social. Le collectif vient, dans cette analyse, prendre une place cruciale dans l'accompagnement des adolescents qui, en même temps qu'ils tentent de découvrir le monde à travers leur propre regard, font l'expérience de la solitude humaine. C'est à partir des connaissances issues de recherches au sein de sociétés traditionnelles et en

s'appuyant notamment sur le concept de « rite de passage » que l'auteur nous invite à réfléchir sur notre société actuelle où ceux qui travaillent auprès de cette « jeunesse à l'abandon » pourraient occuper une place d'initiateur et de passeur d'âge.

En forme d'illustration de cet accompagnement possible, nous avons voulu conclure cet ouvrage par le témoignage d'un professeur de français en lycée, Jean-Michel Le Baut, pour qu'il partage son expérience auprès de ses jeunes lycéens dont la quête d'identité vient se formuler, *via* les nouveaux moyens de communication, dans des productions littéraires qui leur permettent de devenir, un peu plus chaque jour, « poètes d'eux-mêmes ».

D'UNE GÉNÉRATION À L'AUTRE